

L'ART VISUEL FUTUR SERA UN ART COMPLET A L'EHELLE DE LA NATURE



Pour illustrer cette proposition évidente, citons un fait : lorsqu'on visite la chapelle Matisse à Vence, l'esprit se trouve apaisé, charmé par la sérénité du lieu et par la méditation à laquelle « intra muros » elle le plie ; mais dès que l'on retrouve la rue et le monde, oubliée la chapelle : son efficacité ne dépasse guère le seuil ; tronquée l'idée du maître qui devait en faire le point de départ de quelque chose en attente.

Aussi, puis-je parler d'une œuvre à peine commencée mais immense en son intention, point de départ possible de cet art supérieur, c'est-à-dire de cette civilisation supérieure qu'il est temps de susciter. Œuvre aux dimensions considérables et dont l'exécution requerra des moyens exceptionnels ; à tout le moins, de nombreuses années et des réserves profondes d'énergie et de patience. Œuvre-principe d'un art visuel global.

Imaginer et concevoir clairement, tout d'abord, que la peinture et la sculpture en sont à l'ultime phase de leur évolution d'arts majeurs. Dernière étape, l'art abstrait dans sa liberté totale vient d'offrir à la peinture la chance d'une dernière tentative ; mais déjà la situation est tragique pour un peintre : les recherches de matière prennent le pas sur l'exercice lucide d'un art des formes : en peinture, il n'y aura désormais plus d'écoles, ni de possibilités fondamentales d'ébranler un art ayant atteint son apogée, pour déboucher sur un art supérieur.

La sculpture, de son côté, est au bout de son rouleau. Après les mobiles, les fers agressifs conçus un peu partout, toutes les formes et tous les rythmes explorés et exploités, dans quelle voie y chercher un nouveau dépassement ?

L'architecture, elle, a plus de chances parce qu'on peut l'intégrer dans un tout incommensurable, et qu'à cette échelle on peut peser sur les formes de la terre.

Une enquête menée récemment dans un hebdomadaire, s'efforçait, sondant un peu partout, de rassembler les données possibles d'un art nouveau : le moment est venu d'en jeter les bases.

Cet art sera de synthèse, et mondial. De synthèse dans sa volonté de fusion des arts plastiques majeurs ; mondial par l'union de l'Orient et de l'Occident dans une même intelligence des formes. Cet art supérieur, capable de dépasser la peinture et la sculpture près de s'enliser, voici comment nous l'envisageons.

Se représenter, tout d'abord, une **œuvre à l'échelle de la nature**. Le paysage, minuscule image sur la toile du peintre, nous allons l'exécuter en vrai, avec de vrais arbres, de l'herbe vraie, des courbes de terrains tangibles, des accidents sensibles. L'art appelé peinture y éclatera en ses éléments dans leurs couleurs vraies, arbres, terre, herbes, ciel ; la sculpture y sera présente, et pour des raisons exposées ci-après ; et l'architecture par le monument sacré qui en sera le centre, ou plutôt l'épicentre si l'on se réfère à un terme géologique qui convient ici.

Mais une tentative de synthèse risquerait une fois de plus de tourner court si l'ensemble ne devait se plier à une loi d'unité extrêmement stricte et se soumettre à une idée-force assez puissante pour projeter, pour « expandre » l'ensemble du paysage, incoerciblement.

Or, il se trouve qu'à Apt, sur les pentes du Luberon, nous possédons un site où sont donnés d'avance presque tous les éléments, courbes, arbres, plans de terrain, sur lesquels s'appuyer pour créer, sans beaucoup bouleverser, un **paysage en expansion permanente**. Notre but est de rendre exact, précis, évident, par simple épuration d'une débauche déjà harmonieuse, un certain rythme plastique naturellement donné. Ne pas briser les formes de la création, illustrer seulement une forme fondamentale, dont

certaines lieux privilégiés et certains objets parfaits : un escargot de mer, une fleur de chardon, un coquillage, une fleur d'iris, des branches de pin, etc... nous rappellent la délinéation. C'est ce rythme, toujours dérivé de la spirale — le cercle, plus l'explosion — qu'on retrouvé toutes les grandes civilisations et que nous allons transposer à l'échelle de la nature. **Ni destruction, ni scandale** : quelque chose, au contraire, allant de soi de quelque côté qu'on l'aborde.

Pour bien marquer, et de manière symbolique, le caractère sacré qu'il faut conférer à toute œuvre à venir, nous ferons de son centre un monument sacré, une chapelle, absolument intégrée dans l'ensemble, insécable et inséparable de cet ensemble et dont les formes pourront par leur harmonie :

- a) provoquer la méditation lucide et profonde d'un rythme originellement donné, celui de la nature et de la création ;
- b) faire retrouver à l'individu la stabilité qui lui permettra de ne pas sombrer robot devant l'accélération continue de la mécanisation et des conditionnements collectifs.

Obliger les yeux à voir et l'esprit à comprendre la perfection découvrable d'une création offerte à l'homme ; débarrasser l'homme de ses faux dieux : tel pourrait être le contenu spirituel d'une œuvre que nous nous sommes donné, en cette année 1959, dix ans pour mener à bien, mais non pour achever, puisque son principe même sera **de ne jamais pouvoir être achevée**, le paysage en expansion pouvant sur le même rythme se prolonger indéfiniment jusqu'aux limites extrêmes de la terre.

Roger PETIT

' La Santonne ' APT

28 juin 1959